



# BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 7 (Mai-Juin 1994)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## BLAGNAC, PETIT VILLAGE

Cette série d'articles va essayer de faire revivre le Blagnac des toutes premières décennies de notre siècle. De nombreux «anciens» Blagnacais nous ont offert leur témoignage. Nous les en remercions infiniment : c'est grâce à eux que ce petit village va «ressusciter».

Aujourd'hui, simple présentation du Blagnac d'alors :

### QUELQUES RUES ET DES CHAMPS

«Assis sur une roche élevée dont le fleuve baignait autrefois la base, entourée de jardins et de fleurs, plein de verdure et d'ombre, ce village est l'un des plus gais, des plus charmants, des plus pittoresques que nous connaissions».

C'est ainsi que Bertrand Lavigne décrivait Blagnac dans son livre\* en 1875.

Faisons un bond en arrière de seulement 80 à 90 ans et visitons Blagnac, le tour sera vite fait.

Ce village d'environ 1800 habitants au début du siècle, serré autour de son église à l'élégant clocher pointu, se blottit dans un écrin de verdure.

Le rose des maisons de briques et le vert des jardins et des treilles qui courent sur les murs font une heureuse alliance.

Les nombreux parcs, les tilleuls des boulevards, les acacias aux fleurs roses si parfumées, plantés en deux rangées sur la place gravillonnée de l'église accentuent encore cette impression de verdure.

Dans les Ramiers qui bordent la Garonne, encore du vert et de l'ombre avec les peupliers. Quel délicieux endroit pour se promener, pêcher ou se baigner! Les Blagnacais le savent, mais les Toulousains aussi.

Sitôt les dernières maisons dépassées, les jardins font place peu à peu aux champs de cultures maraîchères surtout (ail, carottes, choux-fleurs...) et aux vignes. Ils commencent tout près, au Sud dès la rue Delpont et le chemin de la Gare (aujourd'hui rue du 11 novembre 1918), à l'Ouest dès le chemin de Fonsorbes, la rue Malard et la rue de Bûche, au Nord dès le cimetière, à côté de la chapelle St Exupère, le Saint Patron du village.

Au-delà de la route de Grenade, alors simple chemin vicinal, les champs continuent, entourant des fermes et des briqueteries aujourd'hui disparues.

Le cœur du village, notre «centre ancien» n'a pas tellement changé : «on s'y reconnaît très bien» nous a-t-on dit. La rue de la Mairie (aujourd'hui rue Lavigne), la rue de la Croix-Blanche, les Boulevards qui commencent déjà «le faubourg» sont assez larges; mais, autour de l'église, ce ne sont que ruelles, au sol fait de cailloux, gravier et terre bien tassés.

Une simple charrette de foin, à condition toutefois de pouvoir y entrer, suffit à créer un embouteillage.

A chaque carrefour s'élève une croix en fer forgé.

Les pavés de la place de la Mairie résonnent sous les sabots de gros percherons qui vont boire à l'abreuvoir, en effrayant les poules et autres volailles. Celles-ci poussent des cris aigus et se remettent à picorer plus loin.

Les vaches, quant à elles, vont tranquillement paître aux Ramiers. Elles passent sur un pont qui enjambe le Canalet, bras de la Garonne partant du Monastère, faisant tourner le moulin au passage et rejoignant le fleuve plus loin en créant une île. Ces bestiaux ne peuvent pas emprunter l'autre pont, celui dit de «la République», situé au bout de la rue des Placettes. Il est trop étroit, ses planches sont

\* «Histoire de Blagnac»

disjointes et même trouées; il est tout juste bon pour les brouettes des blanchisseuses qui vont étendre le linge.

Un train, un omnibus tiré par des chevaux (il faut attendre 1914 pour voir arriver le tramway électrique) facilitent certains déplacements des Blagnacais. Mais ceux-ci emploient généralement des charrettes, ou alors, courageusement, marchent à pied, chaussés de sabots ou d'espadrilles suivant la saison.

Pour aller à Toulouse, travailler, vendre leurs légumes ou chercher et livrer le linge, ils traversent la Garonne sur le pont suspendu bien étroit, fait de planches laissant apercevoir entre elles les eaux du fleuve et bordé de trottoirs également en bois. Ils n'oublient pas de saluer au passage le cantonnier qui habite une petite maison juste à l'entrée.

Rien ne manque dans ce petit village : deux écoles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles; un bureau de poste; une gare; un abattoir; une prison; une bascule; mais aussi des cafés, des restaurants réputés et presque tous les métiers : boulangers, épiciers, bouchers, charron, maréchal-ferrant, coiffeur, tonnelier, pêcheurs, couturières, passementiers... et les blanchisseuses. Ce sont elles (et les productions agricoles) qui font la réputation de Blagnac.

Elles emploient beaucoup d'eau pour laver le linge des Toulousains. Ce n'est pas un problème : de l'eau, il y en a partout. Chaque jardin (ou presque) a son puits; deux châteaux d'eau, un derrière l'église et l'autre au coin de la rue Malard et de la rue Coucourou (aujourd'hui rue Pasteur) alimentent abondamment les fontaines publiques, les abreuvoirs, les lavoirs et de nombreuses sources offrent leur eau bien fraîche. Ces eaux, une fois usées, s'écoulent dans les fossés ou les caniveaux le long des trottoirs aux galets irréguliers; mais, peu sages, elles débordent sur la chaussée et mêlées à la terre font de belles flaques boueuses!

Voilà Blagnac, village verdoyant, pittoresque et gai avec le chant des blanchisseuses, le «rataplan» du garde-champêtre, l'animation des

jours de marché ou de fêtes, le rire des enfants, les conversations amicales de ses habitants...

La nuit descend sur ce paisible village : les becs de gaz éclairent faiblement les rues; les lampes à pétrole s'allument dans les maisons; les pigeons, après un dernier vol dans le ciel assombri, regagnent leur pigeonnier.

Le décor est planté : les acteurs peuvent entrer en scène et l'animer.

[Sera continué]

Suzanne BERET



Blagnac - Vue panoramique sur le Village